

J'aurai sa tête

Paul Douret

J'aurai sa tête

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08355-1

Commissariat de Nice, lundi 1er juin 2020, 8 h :

– Alors ? C’est quoi ce bazar ? Un retard inexplicable ou une omission volontaire afin de nous tester ? La rigueur prônée avec force par notre direction se délite d’elle-même. Une première en quelques mois d’exercice. Toi, tu sais quelque chose, Pat ?

– Non. La capitaine ne possède aucune information. Elle ignore les raisons d’un tel manquement.

– Et vous, commandant, vous avez de ses nouvelles ? Pas de messages ? Rien. L’opération Svetlana tombe à l’eau. On était censé tout programmer pour demain. On l’attend ou on attaque notre journée. Et de votre côté ?

– Non, rien ! Sur son portable, je suis tombé direct sur sa messagerie. La seconde fois, j’ai raccroché avant, pas envie de me montrer non plus trop indiscret ni d’insister de manière déplacée. On m’a toujours expliqué qu’il fallait être respectueux de sa hiérarchie.

– Bizarre ! Pourtant, hein... Ça me fait rire, vous vous souvenez de son arrivée et de son premier jour : « *Je veux de la ponctualité ! Exactitude, rigueur, professionnalisme, du haut au bas de l’échelle et vice-versa !* » des maîtres mots dans sa bouche et j’en oublie. Et son dernier message : « *Huit heures lundi matin, je veux voir tout le monde pour la réunion d’information mensuelle, un premier bilan de nos opérations et surtout pour la programmation et l’organisation de nos prochaines manœuvres ! Pas de retardataires !* »

– On peut avoir un contretemps, un souci de santé, nul n'est à l'abri...

– Bon ! Vous nous faites signe commandant, si son symposium hebdomadaire est maintenu. Moi, j'ai un dossier à terminer, le procureur attend mes conclusions.

– Au fait Pat, tu as aperçu Tim ? S'il lui refait le coup de sa prise de pouvoir, ça va chier pour lui ! Tu l'as vu toi, ce matin ? Je te dis pas la crise, grave.

– Non ! C'est vrai ! Lui aussi, absent à l'appel. Inquiétant ! Non ! Il n'oserait quand même pas retomber dans une telle provocation.

– Putain, il déconne le mec. Mais dans son malheur, aujourd'hui, il a la chance de son côté.

– Au fait. T'étais pas là toi, vendredi soir. Tim est revenu excédé d'une tournée dans la cité Ariane ; il allait, venait, jetait des choses sur sa table de travail, impossible de tenir en place, il ne décrochait pas un mot, remonté à bloc ; on le sentait bouillant, prêt à éclater. Et puis d'un coup, il s'est décidé. Il a carrément investi son bureau comme un dément, sans frapper. J'ignore sur quoi portait leur nouveau différend. Le ton est monté aussitôt de quelques crans. Ils brayaient tous les deux, ça a duré dix minutes au moins. Puis Tim est ressorti rouge de colère, en claquant violemment la porte. Moi, j'ai ramassé mes affaires en vitesse et je me suis vite éclipsée derrière lui. Dehors, juste le temps d'enfiler son casque et il a enfourché sa moto ; il a démarré comme un fou. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé, on nous aurait quand même prévenus.

– Dis-moi que toi, tu n'as rien enregistré de leur conversation. Allez ! Accouche.

– Conversation ! Tu veux dire altercation ! Le fait d'être confiné dans des enquêtes de second plan, d'être mis au ban du service le rendait malade et même furieux. Pas agréable d'être pris en grippe et ce, souviens-toi, dès leur première rencontre. Il a suffi de quelques minutes pour que ça dégénère. Mais tu vois, moi je suis

discrète. Polie, je me suis éloignée. De toute façon, tôt ou tard, il se serait confié à moi.

– Ouais ! Tu es devenue soudain sa confidente intime et tes yeux de biche aux abois, tes regards inquisiteurs dès qu'il débarque dans ton horizon ne bernent personne.

– Sûr, ils ne s'aiment pas ces deux-là. Ils font preuve d'un drôle d'antagonisme, très étrange, gavé d'une agressivité malsaine. Et pour moi, leur relation me paraît bien bizarroïde, et ce n'est rien de le dire ; elle se résume à d'éternelles confrontations plus ou moins directes. Depuis le départ un malaise latent flotte dans l'air, de l'électricité ions positifs et ion négatifs, un réel contentieux, et ce depuis le premier jour ; et au contraire de moi, leurs regards sombres ne trompent pas.

– Arrête ton char, Patricia. J'ai compris, tu vas encore mettre en exergue ta fameuse intuition féminine.

– Vous les mecs vous ne sentez pas certaines choses et vous voyez le mal partout. Trop sûrs de vous, imbus de vous-mêmes. Un mec, une fille et vous déballez les pires insanités. Étrange que tout cela, malgré tout. Ils s'engueulent le vendredi soir, à la fin d'une journée aussi épuisante que notre semaine de merde et le lundi matin contre toute attente, les deux manquent à l'appel. Aucune explication logique. Toi l'inspecteur en chef, tu n'es pas interpellé par tous ces détails troublants, non ?

– Tu sous-entends qu'ils se sont retrouvés quelque part pour une explication entre quatre yeux.

– Possible, non ?

– Super. Tête à tête autour d'un verre et lui qui possède le don d'emballer les femmes...

– Tais-toi !

– Et les deux antagonistes se rabibochent au creux d'un lit douillet dans une extase enivrante, elle les emporte au-delà du week-end. Je t'aime moi non plus.

– Arrête tes conneries ! Tu rapportes tout au sexe. Toi, tu disposes sans doute d'une connexion directe entre tes couilles et ton cerveau, seule explication plausible. Tim ne lâche jamais rien et quand il a une idée en tête... Michel enfin !

– Justement, magnifique revanche pour lui, le triomphe d'un incorrigible séducteur, il entraîne sa meilleure ennemie dans un lit, sublime, je l'envie.

– Réfléchis un peu ! Toi, tu trouves normal, pour une première réunion et un simple retard de cinq ou six minutes, il se fait jeter comme un malpropre et presque envoyer à la circulation. Ça manque de logique tout ça ! Tu ne m'enlèveras pas de l'idée qu'il y a autre chose derrière tout cela.

– Lorsque tu veux asseoir ton autorité, tu élabores un plan stratégique, tu profites de l'occasion donnée pour effectuer un exemple, un acte fort, il conforte ton pouvoir ; tu soulignes ainsi ta supériorité hiérarchique et le respect que tu dois porter au commissaire.

– Au fait, quelqu'un a tenté de joindre Tim ?

– Non ! Pas que je sache.

– Appelle-le, toi. Lance-lui une bouée de sauvetage. Tu manifestes un tel faible pour le garçon. M'étonnerait pas que lui et...

– Stoppe ! Tu vas encore sortir ton habituel flot d'âneries. Tu ne penses qu'à ça, tu es obsédé ; tu vas retomber dans ton classique harcèlement alors tiens-toi à carreau ! Je plains ton épouse.

– Alors ?

– Attends, ça sonne ! Non ! Messagerie.

– Ils ont tous un problème de réseau. J'appelle ma femme pour savoir.

– Vas-y !

– Non, la téléphonie mobile fonctionne à merveille. Il ne faut pas chercher de ce côté-ci.

– Deux officiers absents après une nouvelle chamaillerie, je persiste à dire que c'est bizarre.

– Avoue ! Tim a replongé dans ses travers. Il s’est trouvé une superbe meuf, une nana bonne au lit, et il n’a pas pu se lever ce matin, comme d’hab.

– Discussion stérile ! Il est libre et ne représente rien pour moi. Tu ne me rendras pas jalouse. Je vais bosser, tu ferais bien d’en faire autant.

– Avoue ! Toi, tu n’apprécierais pas qu’il aille se frotter à une autre, je me trompe ? Pas de fumée sans feu !

– Je vais finir par devenir grossière.

Elle avait préféré taire l’ultimatum de Tim ; elle se souvenait bien de la dernière phrase lancée avant son départ : « *Tant pis pour toi, tu l’auras voulu, ça sera mieux pour tout le monde !* » Était-ce une menace sous-entendue ?

Quelques mois plus tôt.

Commissariat de Nice, lundi 18 mai 2020 :

Mesdames et messieurs, je me présente à vous : Dominique Verdi, votre nouveau commissaire. J’ai remarqué un certain mouvement de foule à mon arrivée puis un brouhaha de commentaires ininterrompus. Des circonstances particulières ont entouré le décès de mon prédécesseur. Elles ont provoqué ma nomination ici, certes un peu précipitée, je vous l’accorde. Je saisis l’occasion qui m’est donnée pour saluer le travail d’un fonctionnaire hors du commun. Mais, de toute évidence, vous vous attendiez sans doute à un homme, le prénom porte à confusion. Mais la fonction n’a pas de sexe. Je suis une femme passionnée par son métier et exigeante, je veux des résultats au travers de la rigueur et de l’abnégation. Je resterai à votre écoute et croyez-moi hors de question pour moi de diriger votre équipe depuis un confortable bureau, j’aime le terrain et je m’attacherai à vous encadrer et vous soutenir dans vos missions. Je tiens à établir une relation de confiance. Je fixerai des objectifs clairs et tous ensemble nous y parviendrons. Tout était

prévu pour mon détachement ici à Nice afin de poursuivre une enquête nationale amorcée sur la région lyonnaise. Elle concerne une chasse ouverte à l'encontre de proxénètes et un réseau des pays de l'Est. Il est dirigé par un Russe prénommé Mikhaïl. Ce dernier prostitue des filles de plus en plus jeunes, un homme pervers et sadique. Je n'en fais pas une affaire personnelle, mais je veux la tête de cet individu. Mais nous aurons l'occasion d'en reparler. Sachez que cette procédure fera partie de mes priorités premières. En attendant, je vous recevrai tour à tour dans mon bureau pour faire plus ample connaissance avec chacun d'entre vous. J'exige dans mon service du professionnalisme, de la détermination, de la ponctualité, de l'exactitude pour tout, du haut au bas de l'échelle. Ici à Nice, comme partout ailleurs, l'espoir de la population sur le plan sécuritaire demeure immense, la délinquance progresse. Le champ des missions de la Police Nationale est très étendu. Commissaires, Officiers, Sous-officiers, Agents et Auxiliaires de police, tout le monde doit se sentir concerné. Petite piqûre de rappel : votre quotidien comprend la lutte contre les violences urbaines, contre les extrémismes violents en passant par le crime ; le proxénétisme, mon cheval de bataille en ce qui concerne les mineurs, filles ou garçons ; nous combattons aussi les trafics en tous genres drogues, armes, les actes terroristes, la violence faite aux femmes, les querelles de voisinage, la sécurité routière, etc. Vous avez remarqué combien de fois j'ai prononcé le mot violence ; qu'elle soit criminelle, conjugale, sexuelle, familiale ou autre, peu importe ; ces déchaînements excessifs doivent être combattus à défaut d'être éradiqués. Nous représentons les petits soldats des villes et des campagnes, nous ferons respecter la loi. Je vous demanderai d'être exemplaires et d'honorer la déontologie qui encadre notre profession ; vous incarnez l'autorité publique, je ne tolérerai aucun manquement. Oui ?

– Euh ! Bonjour ! Désolé.

– Monsieur Fiorot accuse déjà un certain retard. Je viens de l'affirmer, je ne supporte pas les manquements, dorénavant soyez à l'heure, ceci est valable pour vous et pour tout le monde ; la

ponctualité fait partie de mes exigences premières. J'avais précisé présence obligatoire de tout le personnel et non intermittente.

– Madame la commissaire, parfois le capitaine a du mal à se lever, en plus, il s'est couché tard hier soir. Nous avons fêté un anniversaire...

– Peu m'importe.

– Enfin Dominique ! Ce n'est pas pour quelques minutes que tu vas...

– Commissaire, s'il vous plaît ! Capitaine Fiorot, respectez votre hiérarchie et j'exige de vous et de tous mes subordonnés le vouvoiement. Pas de familiarité avec moi. Si mon prédécesseur tolérait ça, moi non ! Que je n'ai plus à le répéter.

– Bien, Madame la Commissaire.

– Nous avons dénombré pas mal d'échauffourées au cours de la nuit au sein de la cité Ariane, prenez immédiatement une voiture, quelques auxiliaires de garde et allez patrouiller dans le secteur. Trouvez-moi les enregistrements des caméras de surveillance. Nous identifierons peut-être quelques individus délinquants. Je veux un rapport complet demain matin à huit heures sur mon bureau.

– Je n'attends pas la fin de votre intervention.

– Pas nécessaire, lorsque l'on affiche pareil retard, c'est que l'on ne se sent pas concerné par la vie active du service, et c'est aussi manquer de respect pour vos collègues et moi-même. Vous pouvez disposer.

– Dois-je considérer cela comme une sorte de pénitence pour un simple retard à l'allumage, madame la commissaire ?

– Il suffit ! Ne discutez pas les ordres, s'il vous plaît ! Rompez !

Patricia se souvenait bien, la prise de fonction de la nouvelle responsable avait débuté ainsi. Et dès le départ, Tim fut régulièrement écarté des grandes enquêtes par sa supérieure hiérarchique. Leur relation persistait dans une évidente tension. Lui restait relégué aux affaires de routine et dans le règlement de petits conflits

ordinaires bien loin de ce que lui promettait son métier, son grade et ce pour quoi il avait toujours œuvré jusque-là.

Quant à Dominique, elle avait enfourché son cheval de bataille avec la traque incessante du dénommé Mikhaïl. Les prostituées du cru étaient systématiquement contrôlées, emmenées au commissariat, retenues quelques heures et interrogées. Elle s'arrangeait pour les faire condamner et perturber ainsi le fonctionnement du réseau. Seules quelques rares jeunes femmes échappaient parfois aux poursuites contraignantes, des indicatrices, des alliées craintives, elles escomptaient ainsi sortir un jour du cercle vicieux où elles avaient été entraînées de force. Elles lui fournissaient quelques renseignements utiles pour resserrer peu à peu l'étau autour du maître délinquant. La commissaire espérait toujours et grâce à elles, coincer l'ignoble souteneur. Il la narguait depuis des années ; souvent interpellé, il avait été libéré plusieurs fois faute de preuves concrètes, d'accusations solides et fondées, aidé en cela par des avocats performants. Mais elle lui avait juré, elle aurait sa tête un jour.

*

Mardi 2 juin 2020, 14 h 30 :

Bonjour, Monsieur le Procureur.

– Bonjour ! Comment va le commandant Péroni ? J'espère que vous ne me dérangez pas pour rien. Je suis en pleine audience, aujourd'hui. Que se passe-t-il donc ?

– Je ne sais comment vous présenter la chose. C'est au sujet de notre commissaire, Dominique Verdi a disparu.

– Comment ça, disparue ? Elle ? Vous êtes certain de ce que vous avancez ?

– Oui ! Elle avait programmé une réunion hier matin pour une action de grande envergure ; vous savez, l'opération Svetlana contre le proxénète Mikhaïl, tout était prévu pour le milieu de la

semaine. Lundi, elle n'est pas venue de la journée, pas dans son style, et surtout pas pour abandonner *sa* bataille. Depuis, nous n'avons reçu aucune nouvelle de sa part. Rien ! Hier soir, je me suis rendu à son domicile, j'ai sonné et attendu en vain au pied de l'immeuble, personne, pas de lumière à son étage. Son véhicule ne se trouvait pas non plus sur le parking devant la copropriété. Connaissant sa rigueur, elle ne serait pas restée aussi longtemps sans avertir et nous informer d'un possible contretemps. Il y avait aussi du courrier dans sa boîte aux lettres, des publicités qui dépassaient. Pour l'instant, j'ai laissé croire au personnel qu'elle avait eu un empêchement et un important problème familial.

– Vous avez très bien fait. Il ne faudrait pas que la presse s'empare de, de... comment dire, de ce curieux problème. Bizarre tout cela.

– Un autre souci étrange vient lui aussi perturber notre quotidien.

– Quoi encore ?

– Le capitaine Tim Fiorot s'est lui aussi évaporé dans la nature. Il ne s'est pas présenté à son poste cette semaine et comme madame Verdi, il ne répond pas aux appels sur son portable.

– Mais qu'est-ce que c'est que ce foutu méli-mélo ? Qu'est-ce qu'il se passe chez vous ? C'est incroyable. Et quel rapport voyez-vous entre les deux ? Ne me dites pas qu'ils se sont évaporés pour une lune de miel des plus romantiques.

– Oh non ! Vous devez savoir que la nouvelle commissaire et Tim connaissaient une relation conflictuelle, je dirais même très, très compliquée. Elle l'avait pris en grippe dès leur premier contact pour un simple retard lors de sa réunion de présentation. J'ai su qu'elle et lui... enfin ; comment tourner ça ? Une belle empoignade les a opposés vendredi en fin de journée. J'ignore la cause de l'incident. Dominique incarne une femme très secrète pas, du genre à se confier ou à s'épancher. Elle gère suivant l'expression une main de fer dans un gant de velours. Mais elle ne se livre jamais sur ce qui alimente ses ressentiments, elle ne s'écarte jamais du chemin tracé par ses soins.